

Zeitschrift: Monuments vaudois
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 10 (2020)

Buchbesprechung: À lire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

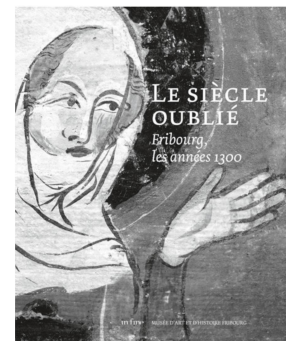
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À LIRE

Le siècle oublié. Fribourg, les années 1300

Stephan Gasser (dir.), avec la collaboration d'Adeline Favre

Paris : In Fine éditions d'art, Fribourg : Musée d'art et d'histoire, 2019
236 pages, 185 illustrations, ISBN 978-2-95198-517-9, 39 francs



Le catalogue de l'exposition *Le siècle oublié. Fribourg, les années 1300*, dirigé par Stephan Gasser, conservateur pour le Moyen Âge et les Temps modernes au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, propose de lever le voile sur une période méconnue de l'histoire du chef-lieu sarinois. Alors que les siècles précédents (XII^e-XIII^e) et postérieurs (XV^e-XVI^e) sont bien connus et documentés, les années 1300 étaient jusqu'ici restées dans l'ombre de la recherche. En réunissant des essais thématiques et de brèves monographies rédigées par d'éminents spécialistes sur le fleuron des œuvres de l'exposition, cet ouvrage pallie à ce manque historiographique et fait office de référence pour l'art et l'histoire de Fribourg au XIV^e siècle.

Résultat d'un travail pluridisciplinaire, le catalogue introduit en premier lieu les fondements historiques de la ville en relevant le triple essor économique, politique et géographique qui eut lieu au cours cette période. Cet aperçu historique est documenté par des sources législatives contextualisées et commentées par Kathrin Utz Tremp et Ernst Tremp. Cette introduction propose une approche récente de l'histoire de la cité sarinoise en abordant notamment la question du droit de la bourgeoisie et des femmes par l'analyse du premier livre des bourgeois de Fribourg (1341-1416). Les spécialistes relèvent également les premières ruptures de la seconde moitié du XIV^e siècle en évoquant l'échec de l'expansion territoriale et les conséquences de la guerre de Sempach, offrant ainsi une vision contrastée de ce long siècle fribourgeois.

La vie littéraire de Fribourg au XIV^e siècle est mise en lumière par Stefan Matter, qui en propose un aperçu relativement large incluant non seulement les manuscrits littéraires au sens strict (poésie et romans), mais aussi la littérature religieuse. Il propose ainsi un rapprochement entre les livres liturgiques et les institutions religieuses fribourgeoises en mettant l'accent sur les couvents et monastères qui ont joué un rôle notable dans la vie intellectuelle et littéraire locale, à l'image de l'abbaye de Hauterive ou encore des Franciscains et des Ermites de saint Augustin, qui fondent des écoles au cours de ce siècle. Il est toutefois curieux d'avoir consacré un essai entier à ce sujet alors que certains de ces manus-

crits sont également traités dans la partie vouée à l'enluminure. C'est là le seul bémol de ce catalogue.

L'ouvrage laisse aussi une large place à l'architecture, qu'elle soit civile ou sacrée. Gilles Bourgarel présente une mise au point historiographique fondamentale sur la question des bâtiments civils fribourgeois en démontrant que la typologie des constructions en pierre alors en place était bien établie depuis le XIII^e siècle. Caractéristiques de la seconde moitié du XIV^e siècle, les remplacements aveugles se déclinant en vingt-neuf motifs de style gothique rayonnant ou flamboyant auraient servi de modèle à d'autres localités. Ils sont donc tout à fait significatifs pour l'étude de l'architecture civile de la cité sarinoise et attestent de la qualité des exemples fribourgeois. L'architecture sacrée est quant à elle mise en lumière par François Guex, Peter Völke, Angela Schifffhauer, Marc Carel Schurr, Walter Gfeller et Stephan Gasser et est présentée dans un premier temps sous le prisme de chantiers au long cours. Deux dessins d'architecture de façades gothiques à tour-porche centrale, dits « desins Rhan », suscitent de nombreux questionnements quant à leur présence dans les archives de l'État de Fribourg. Provenant probablement de Fribourg-en-Brisgau en raison de leur similitude avec la tour de la cathédrale, ces dessins auraient pu servir de modèle pour la tour en construction de Saint-Nicolas de Fribourg, l'église principale de l'évêché, démontrant ainsi les rapports entre l'élite de la ville et le Haut-Rhin. Ce lien transparait également dans les remplacements de la quatrième fenêtre haute nord de Saint-Nicolas, qui présentent des schémas complexes et audacieux annonçant le début du gothique flamboyant dans l'architecture de la ville de Fribourg.

Le cœur de l'ouvrage est consacré à la production artistique de la cité sarinoise, qui témoigne de la richesse de ce siècle oublié. Articulé en trois chapitres consacrés à la peinture, la sculpture et aux arts appliqués, le lecteur pourra découvrir le catalogue des objets présentés lors de l'exposition, accompagné de notices rédigées par des spécialistes. Le chapitre dédié à la peinture inclut une première partie consacrée aux vitraux du XIV^e siècle de la collégiale de Romont et de l'abbatiale de Hauterive. Stefan Trümpler y met l'accent sur la

conservation en proposant une approche historiographique qui confirme les liens avec les foyers artistiques d'Alsace et de Bâle. En revanche, peu de peintures murales subsistent ; elles sont présentées à juste titre comme des «splendeurs écorchées» par Verena Villiger Steinauer. L'auteure propose aussi une notice sur les peintures murales de l'épaulement nord de Saint-Nicolas, auparavant cachées par un retable baroque et datées entre 1330 et 1340. Dans le dernier volet de ce chapitre sur la peinture, Adeline Favre et Susan Marti y font un état de la recherche complet sur les manuscrits enluminés. Elles ont le mérite d'être parvenues à produire un panorama relativement exhaustif malgré une transmission plus que parcellaire des preuves matérielles. Bien qu'il soit impossible d'esquisser une tradition picturale fribourgeoise concernant l'enluminure, elles apportent une découverte fondamentale sur les couvents féminins, notamment celui de Maigrauge où les sœurs enlumaient pour elles-mêmes.

L'étude de la sculpture fribourgeoise au XIV^e siècle menée par Stephan Gasser présente en revanche une problématique bien différente. En effet, une cinquantaine de sculptures, dont la production la plus remarquable date des années 1320-1330, nous sont parvenues. Il s'agit d'une richesse notable si on la compare aux collections des autres cantons. Le conservateur du Musée explique qu'à cette époque, de grandes constructions sont achevées à Fribourg

et qu'elles doivent être aménagées : la paroisse de Saint-Nicolas, l'église des Franciscains ou encore celle des ermites de saint Augustin. En outre, peu de ces sculptures ont été affiliées à un même atelier ou à un même artiste et cette particularité est expliquée par la présence d'artistes itinérants ou par l'importation. Fort de ce constat, Stephan Gasser choisit donc de s'intéresser à la fonction de ces sculptures et non moins de seize de ces dernières sont exposées et discutées, dont le sépulcre pascal de Maigrauge, œuvre majeure de l'art gothique en Suisse et pièce phare de l'exposition. Le catalogue se clôt par un chapitre dédié aux arts appliqués, dont on regrette qu'il ne soit pas introduit par un essai, contrairement aux autres chapitres du catalogue. On relèvera toutefois l'article précieux de Gilles Bourgarel sur la céramique de poêle.

Richement illustré, ce catalogue met en lumière ce XIV^e siècle fribourgeois autrefois délaissé par les chercheurs, en fournissant une approche exhaustive d'un patrimoine riche et unique. Les contributions apportées par les différents spécialistes revalorisent ce patrimoine, constituant une base solide pour les recherches à venir tout en mettant à portée de tout un chacun le trésor culturel de la cité sarinoise.

Melissa Nieto

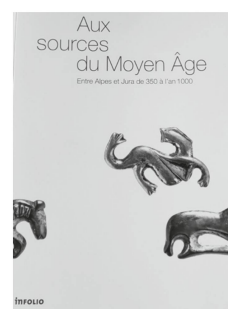
Aux sources du Moyen Âge. Entre Alpes et Jura de 350 à l'an 1000

Lucie Steiner (dir.), avec la collaboration de Justin Favrod

Gollion : Infolio, 2019

288 pages, ISBN 978-2-88474-426-3, 49 francs

Fruit d'un effort collectif mené sous la direction de Lucie Steiner en vue de l'exposition *Aux sources du Moyen Âge. Entre Alpes et Jura de 350 à l'an 1000* (Pénitencier de Sion, Musée d'histoire du Valais, du 15 juin 2019 au 5 janvier 2020 ; Palais de Rumine, Lausanne, du 7 février au 28 juin 2020, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire), l'ouvrage offre aux lecteurs un profil de la région lémanique entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge attendu depuis longtemps. Il comble une importante lacune historiographique par une approche transdisciplinaire, qui croise les résultats des recherches archéologiques, historiques, historico-artistiques, philologiques et anthropologiques.



Né dans la continuité d'une série d'initiatives dédiées à l'histoire de la région (*Premiers hommes dans les Alpes. De 50 000 à 5000 avant Jésus-Christ*, 2002 ; *Des Alpes au Léman. Images de la préhistoire*, 2008), le projet a été mené en parallèle à d'autres expositions dédiées aux haut Moyen Âge au nord des Alpes (*Les Temps Mérovingiens*, Paris 2016). Il s'insère dans un retour d'intérêt plus généralisé pour une période à tort conçue comme obscure et décadente, inauguré par l'exposition *Age of Spirituality. Late Antique and Early Christian Art, Third to Seventh Century* (New York 1977-1978).

Afin de comprendre la culture matérielle dans un contexte plus ample allant de l'objet au monument et du monument au paysage, l'ouvrage est organisé en sept sections, avec un texte principal accompagné par des fiches d'approfondissement sur des cas d'étude spécifiques.

La première problématise le cadre géographique et chronologique de référence et offre les clés pour reconsidérer l'aura négative qui a longtemps entouré la période. Si des bouleversements se sont certainement produits et sont incarnés par le « tsunami du Léman » (563), les siècles considérés constituent un tournant destiné à marquer pour toujours le territoire. Le renouveau monastique et la migration générale du pouvoir de la ville à la campagne au fil de cette période mènent d'un système impérial et centralisé à un système féodal. Ces siècles ont aussi joué un rôle crucial dans la permanence de frontières linguistiques et mentales dans la région, liée aussi à l'établissement d'une organisation topographique et routière durable. C'est entre le IV^e et le VI^e siècle que les évêchés s'établissent durablement à Genève, Lausanne (au détriment d'Avenches) et Sion (qui remplace Martigny) et que ces villes prennent de l'importance.

L'introduction historique est suivie de six sections thématiques, qui coïncident dans une large mesure avec l'organisation du matériel présenté dans les expositions (*Les lieux habités; Des ateliers aux marchés; Une nouvelle religion; Vivre ensemble; Espace culturel et création littéraire; Leur dernière demeure*).

Dans la partie dédiée aux lieux habités, Clément Hervé et Jacques Monnier illustrent les développements majeurs du paysage urbain et du monde rural. La période s'avère être caractérisée notamment par la promotion de nouvelles agglomérations aux dépens des anciennes : en bénéficiant de l'importance croissante de la voie reliant la région des Alpes à la Gaule, Genève monte en puissance au détriment de Nyon, tandis que Lausanne et Sion acquièrent une importance stratégique en tant que sièges épiscopaux. C'est dans ces nouveaux centres de pouvoir, parfois fortifiés, que se développent les premiers édifices chrétiens. Dans les campagnes, l'adoption d'un matériel moins résistant comme le bois pour les habitations n'empêche pas de suivre le développement de véritables habitats, qui se situent souvent au sein d'anciennes villas et peuvent comprendre aussi des édifices de culte.

Dans la troisième section, Marc-André Haldimann et Lucie Steiner affrontent la question du développement de la production artisanale dans la région et des changements survenus dans les réseaux commerciaux. Bien qu'une telle étude se heurte aux hasards de la conservation, au fait que les témoignages de marchés et entrepôts sont rares et que

l'activité agricole peut être reconstruite seulement par voie indirecte, il est tout de même possible de suivre le passage graduel d'un monde ouvert à des échanges à large échelle (de l'Afrique du Nord à l'Asie Mineure) à un système de production qui exploite plutôt la matière première locale. Des spécificités régionales font ainsi surface entre le VI^e et le VII^e siècle : les plaques-boucles de ceinture en bronze méritent d'être évoquées, souvent caractérisées par un décor figuratif qui s'avère être le fruit d'une production en série typique de la région burgonde.

Les échanges avec des régions plus ou moins voisines ne disparaissent toutefois pas pendant les siècles en question : le maintien des voies navigables sur le Plateau suisse ainsi que l'axe routier entre l'Italie et le nord de l'Europe ont permis l'arrivée de productions de Bourgogne, des céramiques d'Alsace et de la région bâloise, mais aussi d'objets provenant de la Méditerranée orientale, comme les ivoires et les soieries destinées à envelopper des reliques attestées à Sion. La circulation d'objets à large échelle, malgré son caractère épisodique, est attestée par les trésors ecclésiastiques : sur cet aspect, Pierre-Alain Mariaux offre une importante ouverture qui oblige à reconsidérer la notion et le statut d'« arts appliqués », considérés de manière péjorative dans le passé, mais cruciaux pour réfléchir à la question de « centre » et « périphérie » dans la production artistique du haut Moyen Âge.

La section dédiée à la christianisation de la région se fonde en particulier sur les évidences des trousseaux funéraires, des trésors ecclésiastiques et des fouilles de lieux de culte. Témoignages matériels et sources permettent d'esquisser une conversion tardive et abrupte au christianisme dans la 2^e moitié du IV^e siècle, suite à laquelle les pratiques ancestrales ne semblent pas avoir complètement disparu, comme l'atteste la croix en argent retrouvée dans une tombe de la cathédrale de Lausanne (VI^e-VII^e siècles) avec une série d'inscriptions déclinant la formule magique « ABRA-SAX ». En même temps, d'autres objets témoignent de la christianisation de la vie quotidienne, qui s'observe dans les plaques de boucles de ceintures qui renferment une place pour les reliques.

Les développements de l'architecture et des pratiques liturgiques au fil de la période se suivent en particulier à travers les cathédrales de Martigny et Genève, les principaux complexes monastiques et d'autres lieux de culte ruraux. Les restes de mobilier liturgique, de décors architecturaux en pierre et stucs ainsi que de vitraux colorés permettent de se faire une idée de l'aménagement de ces églises. Pour ce qui concerne l'usage du verre, l'église funéraire de Sion Sous-le-Scex mérite d'être évoquée comme témoignage extraordinaire, au croisement des pratiques antiques et des développements carolingiens.

Dans la cinquième section, Justin Favrod et Lucie Steiner dressent un profil de la vie sociale de la région à travers l'étude des habitats et des nécropoles : en ressort le passage d'une société à deux couches (nobles, peuple) à une société tripartite (peuple, clercs et militaires). La typologie et l'emplacement des sépultures ainsi que les trousseaux funéraires offrent des indications cruciales sur l'âge, le sexe et le statut des personnes ensevelies et mettent en évidence des différences entre les pratiques romaines, burgondes, franques et alamanes. Dans ce domaine, on peut apprécier l'apport des avancées technologiques, qui ont permis de rectifier certaines idées acquises dans le passé. Le caractère familial du petit ensemble funéraire du Mont-la-Ville, par exemple, a été démenti par des recherches sur l'ADN des défunts et oblige en outre à réfléchir aux raisons de l'isolement de ce groupe de sépultures. L'emploi de reconstructions virtuelles 3D, développées par le domaine médico-légal, a par contre permis de contextualiser la déformation crânienne souvent attestée dans les nécropoles de l'arc lémanique. La « femme de Dully » donne ainsi un visage à une pratique d'origine eurasiatique, qui témoigne de la mixité sociale et culturelle présente dans la région au fil des siècles en question.

La section consacrée à la culture et à la création littéraire témoigne de la persistance de la tradition romaine sur l'arc lémanique tout au long de la période considérée. Éric Chevalley relève que la christianisation progressive du monde romain est allée de pair avec la « romanisation » du christianisme, en garantissant la continuité des pratiques littéraires antiques.

Des écrits de nature diverse, qui embrassent une zone géographique plus ample que celle au cœur du volume, attestent du recours constant à l'écrit. La présence des martyrs de la légion thébaine a été la source de plusieurs produits littéraires : à côté des textes hagiographiques, et notamment de la *passio* de Saint-Maurice rédigée par Eucher de Lyon (370-499), l'on conserve un texte poétique comme l'homélie prononcée par Avit de Vienne à l'occasion de la fondation de l'abbaye en 515. À ces genres s'ajoutent des textes historiques et des chroniques, comme la *Chronique universelle* de Marius d'Avenches (565 env.), ou des documents administratifs de provenance royale ou impériale, conservés en abondance à Saint-Maurice.

Chevalley montre aussi que le passage de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge s'accompagne d'un changement dans le système de la production des livres. Les monastères sont désormais en mesure de produire la peau pour les parchemins et s'adressent aux commerces uniquement pour se procurer certains pigments, métaux et pierres précieuses. La production du livre est ainsi entièrement assumée par les centres ecclésiastiques et monastiques : au but commercial se superpose la nécessité de produire des livres pour la com-

munauté. L'importance de l'écrit pendant cette période est aussi attestée par les authentiques des reliques ou encore par des objets caractérisés par des pseudo-épigraphies : des jeux de lettres soulignent ici la place de la parole écrite dans la culture du haut Moyen Âge, qui acquiert même un rôle protectif.

Dans la dernière partie, Lucie Steiner offre une ouverture supplémentaire sur les lieux de sépulture et les pratiques funéraires. Durant les siècles en question, on assiste au passage des ensevelissements dans des nécropoles à l'extérieur des villes à la naissance de véritables cimetières d'église. La première phase est illustrée par exemple par l'édifice de culte de Saint-Prex, dont la construction suit la déposition d'une sépulture distinguée, ainsi que par des églises comme celle de Saint-Gervais, qui atteste de la pratique des sépultures « ad sanctos ». L'ensemble de bâtiments et sépultures mis au jour à Vidy pourrait constituer une étape du développement qui conduira aux cimetières paroissiaux.

L'étude des nécropoles s'avère être aussi de grande importance pour récolter des éléments sur la vie sociale de la région au haut Moyen Âge. L'organisation des sépultures (disposition, alignement, formes de marquage des tombes), unie à d'autres traces archéologiques, permet de dégager des éléments sur les habitudes des différents groupes sociaux, sur la préparation des funérailles ainsi que les cérémonies commémoratives.

Élégant et richement illustré, le livre a la qualité de s'adresser tant aux spécialistes qu'au large public, grâce à un langage simple qui évite les technicismes inutiles et donne une définition des termes moins courants.

Ce nouveau profil de la vie et de la culture lémanique au haut Moyen Âge n'aurait pas pu voir le jour sans le dialogue entre les archéologues, les historiens, les historiens de l'art, de l'architecture et de la littérature, les anthropologues et les institutions muséales. On ne peut que souhaiter que ce dialogue puisse s'intensifier afin de restituer au patrimoine lémanique sa place dans le développement de l'Occident médiéval.

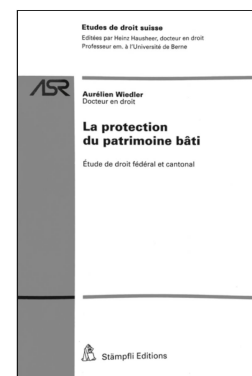
Chiara Croci

La protection du patrimoine bâti. Étude de droit fédéral et cantonal

Aurélien Wiedler

Berne : Stämpfli, 2019

567 pages, ISBN 978-3-7272-8898-2, 114 francs



L'ouvrage de M^e Wiedler était attendu tant par les avocats que par les urbanistes. Les défis posés par la protection du patrimoine bâti lors de procédures d'affectation du sol et de construction ont en effet été exacerbés ces dernières années par le développement économique rapide et le dynamisme démographique de notre région. Les conflits entre protection du patrimoine et développement immobiliers deviennent plus sensibles – conséquence d'une volonté très forte de densification –, à tel point que nombre de projets courent désormais le risque d'échouer devant les tribunaux, faute d'une prise en considération correcte des intérêts du patrimoine bâti. Cela a été montré à l'occasion de quelques décisions judiciaires retentissantes. Or le cadre juridique de la protection du patrimoine bâti est complexe, diffus et ne se laisse pas appréhender facilement. Il repose sur plusieurs lois importantes (LPN, LPNMS) à différents niveaux institutionnels et couvre même plusieurs domaines du droit. Il a recours à des notions qui ne sont pas toujours univoques et qui apparaissent souvent contre-intuitives pour les juristes, et utilise un certain nombre d'outils qui lui sont propres, comme les inventaires et les recensements. Enfin, sa concrétisation est aussi bien le fait des communes que du canton et – dans une moindre mesure – de la Confédération. Cette complexité explique la difficulté de beaucoup de praticiens du droit à l'invoquer avec pertinence dans les procédures. En offrant un panorama large et détaillé de l'état juridique de la protection du patrimoine bâti en Suisse et notamment dans le canton de Vaud et les cantons romands, la monographie de M^e Wiedler comble donc un manque important.

Divisée en six chapitres, l'étude s'intéresse tour à tour aux mesures fédérales puis aux mesures cantonales de protection du patrimoine bâti; elle présente un plan clair qui sera utile au praticien et s'ouvre sur un premier chapitre, consacré à l'histoire, aux notions et aux sources. L'auteur y brosse un panorama historique intéressant, permettant au juriste souvent peu documenté sur la question de comprendre l'origine de certaines notions qu'il est amené à utiliser (pour peu qu'il ait le temps de s'intéresser à ce chapitre

encore peu juridique). À ce sujet, notons par exemple que l'histoire récente de l'art. 78 Cst. – l'article constitutionnel sur lequel se fonde la loi sur la protection de la nature et du paysage (LPN) – s'avère particulièrement intéressante en expliquant d'où vient la limitation de la portée directe des inventaires fédéraux.

Le deuxième chapitre traite *des principes généraux* du droit de la protection du patrimoine bâti. Il s'agit d'une sorte de partie générale (qui aurait sans doute pu être un peu renforcée) dans laquelle l'auteur traite de questions transversales. Une partie est tout d'abord consacrée aux conflits entre la protection du patrimoine bâti et différentes libertés fondamentales (garantie de la propriété, liberté économique et – plus étonnamment – liberté religieuse) et aux conditions de leur limitation par des mesures de protection du patrimoine bâti. La seconde partie – particulièrement remarquable – est consacrée à la pesée des intérêts entre la protection du patrimoine bâti et d'autres intérêts publics majeurs comme la densification, la lutte contre la pénurie de logements, les économies d'énergie. C'est l'occasion pour M^e Wiedler de présenter un état synthétique et pratique de la jurisprudence sous forme d'un catalogue de conflits d'intérêts potentiels. Ce chapitre s'avèrera particulièrement utile pour tout praticien (urbaniste, juriste, politicien local). À ce sujet, on peut éventuellement regretter que l'auteur ne se soit pas intéressé à la question de la pesée des intérêts entre protection du patrimoine bâti et accessibilité des bâtiments aux personnes handicapées, sujet qui aurait certainement intéressé les autorités communales, confrontées de façon récurrente à ce problème lors de la rénovation de bâtiments publics historiques.

Aurélien Wiedler consacre le troisième chapitre de son étude au droit fédéral de la protection du patrimoine, c'est-à-dire principalement à la LPN et à l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS), qui en dépend. Nous relevons d'emblée que le droit de l'aménagement du territoire fait l'objet d'une partie ultérieure de l'étude. Cette troisième partie apparaît

comme le chapitre central du travail. C'est en effet en se fondant sur l'ISOS plutôt que sur le droit cantonal que les tribunaux ont récemment renforcé la protection du patrimoine bâti (par exemple à l'occasion de l'arrêt Rütli ou du cas lausannois de la Gottettaz). Or, comme mentionné plus haut, les inventaires fédéraux de la LPN, instruments *sui generis* d'une lecture pénible pour les juristes et dont les effets exacts demeurent peu conformes à la grille de lecture usuelle du droit suisse, ne sont pas maîtrisés à ce jour par les praticiens (et guère plus par les autorités, du moins locales). Ce chapitre répond ainsi aux questions légitimes sur la nature et la portée de l'inventaire que se pose tout juriste la première fois qu'il est confronté à l'ISOS (et les fois suivantes aussi, bien souvent). L'auteur fait preuve de clarté, de pédagogie et d'esprit de synthèse pour y répondre. Ainsi, l'origine de l'inventaire, sa nomenclature, son organisation générale sont décrites avec précision et minutie, ce qui en facilitera la lecture. On le sait, l'application (directe) de l'ISOS dépend de l'existence d'une « tâche fédérale », notion qui laisse bien des avocats confus. Elle est exposée ici de façon claire, notamment sous l'angle de l'évolution jurisprudentielle assez déroutante qu'elle a subie. Les différents types de pesées des intérêts que l'autorité doit mener en cas d'atteinte minime ou sensible (pesée des intérêts simple ou qualifiée) font l'objet d'une partie propre intéressante. Enfin, une partie de ce chapitre est consacrée à l'assimilation de l'ISOS aux conceptions et plans sectoriels de la Confédération, confirmée définitivement par le fameux arrêt Rütli de 2009, et aux conséquences que cela a eues pour l'élaboration des plans d'affectation cantonaux et communaux. Comme toute étude de la LPN qui se respecte, une dernière partie du chapitre est consacrée au droit de recours, notamment à celui des associations d'importance nationale, particularité procédurale cruciale de la protection du patrimoine bâti.

Les parties quatre et cinq sont consacrées au droit cantonal (s'agissant d'une étude de l'Université de Lausanne, le canton de Vaud a le droit à son propre chapitre, alors que Fribourg, Genève, le Valais et Neuchâtel sont regroupés dans un chapitre unique, mais néanmoins intéressant). L'auteur présente ainsi les outils de protection du patrimoine bâti vaudois (l'inventaire et le classement) et explique leur portée et leur nature, ainsi que la procédure qui règle leur adoption. Il se montre – à raison – critique dans son analyse de l'actuelle loi sur la protection de la nature des monuments et des sites vaudoise (LPNMS) et de la pratique administrative qui en découle, notamment quant à la portée exacte de la notion de « protection générale » de l'art. 46 LPNMS. Cette protection générale apparaît en effet de plus en plus comme une peau de chagrin qui cache l'absence de protection de bien des ouvrages d'intérêt local, les fameuses « notes 3 » du recensement architectural, dont la protection n'est que de façade. Notons que l'auteur fait directement

des propositions d'amélioration, sous forme d'articles de loi d'ores et déjà rédigés. Malheureusement, il n'a pas eu l'occasion d'analyser le projet de loi vaudoise sur la protection du patrimoine culturel immobilier (LPPCI), mis en consultation peu après la publication de son ouvrage : son avis aurait été intéressant. Ce sera peut-être l'objet d'un article ad hoc. L'analyse de droit comparé cantonal et la synthèse qui en est faite s'avèrent aussi particulièrement intéressantes, le fédéralisme permettant toujours à un certain génie local légistique de s'exprimer. Cette analyse est aussi précieuse tant il est vrai que l'on manque de textes consacrés à ces lois.

Enfin, un dernier chapitre est consacré au droit de l'aménagement du territoire, chapitre qui aurait peut-être mérité de trouver sa place parmi les instruments fédéraux de protection du patrimoine (chapitre 3) plutôt qu'en appendice, au vu de l'importance croissante de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire et du rôle central de ce domaine du droit dans la protection du patrimoine bâti. Ainsi dans le canton de Vaud, la plupart des objets d'importance locale ne sont protégés que par les plans d'affectation, qui dépendent des communes. C'est d'ailleurs par un renforcement des obligations des communes lors de planifications selon la LAT que la nouvelle loi vaudoise procède pour s'assurer de la protection du patrimoine local. Quoiqu'il en soit, ce dernier chapitre présente les mesures de protection du patrimoine qui découlent des outils de la LAT, qu'il s'agisse des plans directeurs cantonaux ou des plans d'affectation.

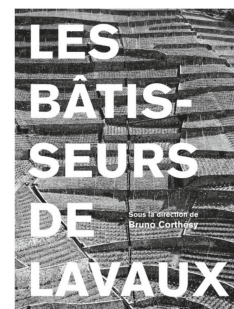
Au final, l'ouvrage de M^e Wiedler est bien sûr un ouvrage de doctrine qui permet à l'auteur de développer ses propres idées originales et de formuler des propositions intéressantes, mais il est aussi un précis thématique d'un abord pratique et dont le plan permet de trouver rapidement des réponses à des questions précises. Ce livre est donc d'un usage très polyvalent et peut être recommandé à tout juriste, avocat ou employé de la fonction publique confronté à des questions relatives à la protection du patrimoine bâti dans le cadre de ses fonctions professionnelles, mais aussi à toute personne intéressée plus généralement par la problématique de la protection du patrimoine bâti et qui veut s'offrir un livre complet, intelligent et critique sur la situation juridique qui prévaut en Suisse.

Matthieu Carrel

Les bâtisseurs de Lavaux

Bruno Corthésy (dir.)

Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2019
 205 pages, ISBN 978-2-88915-302-2, 49.90 francs



Si Lavaux est célébré dans une abondante littérature, son patrimoine bâti n'avait pas encore fait l'objet d'une monographie. Cet ouvrage collectif vient y remédier. Il s'articule en quatre grands chapitres chronologiques formés de contributions thématiques rédigées par des spécialistes. Le parti des éditeurs est de valoriser les recherches de ces dernières décennies, un travail trop souvent oublié dans les tiroirs ou éparpillé au gré des articles. Il est donc heureux de le voir réuni ici, restitué sous une forme synthétique. Les textes, agréables, sont accompagnés d'un appareil critique discret et d'une iconographie de qualité, mêlant documents anciens et des photographies de Jeremy Bierer; la cohérence du regard du photographe et son choix des lumières en font une véritable contribution à ce livre. L'ouvrage est traversé par une problématique soulignée par Bruno Corthésy: Lavaux, paysage naturel ou site construit? Loin de se contenter d'une réponse simple, les auteur-e-s montrent l'interdépendance, constante dans l'histoire, entre données topographiques, ressources naturelles et occupation humaine. Leurs textes s'attachent ainsi à rendre compte de la complexité et de la richesse de ce patrimoine et de ses acteurs, loin du mythe déjà écorné du moine défricheur.

À l'image de son vignoble, l'histoire de Lavaux est faite d'étagements, de degrés superposés ou successifs. On le voit dans l'intrication des pouvoirs: évêques de Lausanne, ordres monastiques qui mettent la terre en culture, patriciens bernois, canton et communes vaudoises enfin; autant d'autorités qui interagissent avec celles et ceux qui peuplent la région depuis la fin du néolithique. Deux types de constructions constituent la physionomie propre à Lavaux: d'une part, de grands domaines viticoles d'origine monastique (L. Auberson); de l'autre, des villages denses formés de maisons où se mêlent logement, activités viticoles et agricoles (D. Raymond). À partir de la Renaissance, on peut mettre un nom sur les artistes à l'œuvre, tels que les tailleurs de pierre valsésiens Bodmer, dont l'emblème, un singe, aurait laissé leur surnom aux habitants de Lutry (R. Rengier). Les architectes de la région forment également leurs dynasties, comme les Franel de Vevey (G. Curchod). Au charme discret du Lavaux (néo)classique fait écho celui des bâtiments hôteliers, modestes face à ceux de la Riviera, mais dont la palette

stylistique est comparable (D. Lüthi). Enfin, si la région a ses icônes modernistes, œuvres de Le Corbusier et de Sartoris (P. Moser), leurs programmes minimalistes évoquent le confort spartiate des capites. La région peut s'enorgueillir de riches décors peints, à Lutry notamment (B. Pradervand); l'inventivité du peintre Mareschet y trouve son pendant, trois siècles et demi après, dans l'œuvre exubérante d'Alexandre Cingria (C. Noverraz).

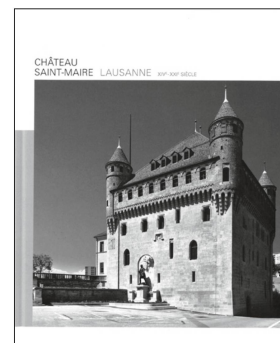
Lavaux est un lieu de passage et d'interactions, dès les temps les plus reculés. Les mégalithes préhistoriques de Lutry seraient ainsi apparentés à des stèles du sud de la France (E. Burri-Wyser et L. Pernet); après les pestes médiévales, la population se reconstitue avec l'installation de familles du nord de l'Italie (R. Rengier). Plus près de nous, Lavaux n'échappe pas à la mise en règle de son territoire par les ingénieurs, qui y établissent des voies de transport: bateaux à vapeur, routes carrossables, chemin de fer, autoroute (B. Corthésy). Contrairement à d'autres destinations touristiques, Lavaux n'a pas été «découvert», ce qui l'aurait préservé de transformations brutales; il n'en a pas moins connu une patrimonialisation importante. La région a ainsi vu se déployer l'activité des architectes restaurateurs au XX^e siècle, qui n'ont pas toujours su résister à la tentation de l'intervention créative (V. Diener); à une autre échelle, Lavaux a été au cœur des questions et des conflits autour de l'aménagement du territoire, ici évoqués à travers les figures de Franz Weber et des architectes cantonaux Vouga et Dresco (P. Salamin).

Servi par une maquette typographique claire et agréable, ce beau livre intéressera tant les spécialistes soucieux de rafraîchir leurs connaissances que le public curieux de redécouvrir une région familière sous un angle scientifique. Le choix d'une structure chronologique n'est pas un pis-aller: la lecture s'apparente à une déambulation dans le paysage si singulier de Lavaux, les passages répétés dans certains lieux donnant la mesure de leur épaisseur historique. Cette promenade littéraire sera heureusement prolongée par la publication prochaine d'un guide qui permettra de découvrir ce patrimoine in situ.

Gilles Prod'hom

Le Château Saint-Maire, Lausanne : XIV^e-XXI^e siècles

Brigitte Pradervand (réd. et coord.)

Lausanne : Section monuments et sites du Canton de Vaud, 2018
208 pages, ISBN 978-2-60700-185-7, 70 francs

Entre 2015 et 2018, le Château Saint-Maire a fait l'objet d'une importante restauration, qui a touché autant l'extérieur que l'intérieur de l'édifice ainsi que ses peintures murales. Ce livre, réalisé sous la coordination de Brigitte Pradervand, donne la parole aux nombreux spécialistes mobilisés : historiens, historiens de l'art, archéologues, architectes et restaurateurs d'art. Mettant à l'honneur la restauration tout juste terminée, il offre une monographie au monument emblématique lausannois qui abrite le pouvoir régional depuis la fin du Moyen Âge, d'abord en tant que siège épiscopal, puis résidence des baillis bernois et enfin siège du Conseil d'État.

L'ouvrage se structure en deux parties principales, l'une sur le passé du Château (« Histoire-s ») et l'autre sur l'intervention récente (« 2015-2018, le monument restauré »). La bipartition est toutefois atténuée par des renvois internes qui témoignent d'une démarche unitaire. Si l'examen des sources historiques a permis de fixer le cadre de l'intervention de restauration récente, cette dernière marque une nouvelle étape de l'histoire du bâtiment.

La première partie se compose de neuf contributions qui examinent le Château sous différents angles. Elle est abondamment illustrée d'images produites tout au long de l'histoire du monument, dont l'inventaire est présenté en ouverture par Bruno Corthésy. La perspective adoptée est chronologique et a pour but de contextualiser l'ensemble des interventions effectuées durant plus de cinq siècles. L'époque médiévale est analysée par Alexandre Pahud, qui dresse le portrait des évêques ayant occupé le Château, ainsi que par Brigitte Pradervand, qui profite de découvertes récentes pour étudier les peintures murales et proposer des pistes de recherche inédites. Marie-Paule Guex présente les résultats de l'exploration archéologique, qui se sont révélés fondamentaux pour préciser la chronologie constructive et des aménagements. Les transformations de l'édifice pendant la période bernoise, puis vaudoise, font l'objet de contributions signées respectivement par Brigitte Pradervand et Claire Huguenin. L'époque contemporaine, finalement, qui voit le Château devenir un monument historique, est mise en lumière par Claire Huguenin et Bruno

Corthésy ; les auteurs parviennent à valoriser les interventions récentes, comme les réaménagements des abords du XIX^e siècle, la grande restauration du début du XX^e siècle et celles plus ponctuelles qui suivent, rappelant l'importance de les considérer comme des parties intégrantes de l'histoire du bâtiment.

Cette approche, qui envisage le Château dans son développement historique, s'est reflétée également dans la restauration récente, dont l'objectif a été de conserver autant que possible les différents apports du passé. La deuxième section du livre donne la parole aux praticiens ayant conduit le chantier. En premier lieu, les architectes Christophe Amsler, Nicolas Delachaux et Danilo Mondada illustrent leur projet. Par une tentative de disséquer rétrospectivement leur geste, ils déclinent ce qu'ils nomment « la gamme visuelle » des interventions réalisées. L'opération est digne d'intérêt car, en plus de démontrer la cohérence générale du projet, en équilibre entre le respect des exigences d'usage et patrimoniales, et de faciliter l'accès au lecteur non spécialiste, elle rend compte de la complexité que revêt le concept de restauration d'un monument historique. Une définition à peine plus structurée des éléments qui composent la gamme visuelle, surtout au niveau graphique, aurait rendu cette opération encore plus utile, notamment pour de futurs historiens qui seraient amenés à étudier l'intervention. La contribution d'Éric-James Favre-Bulle, enfin, explique les choix entrepris pour restaurer les peintures murales et laisse transparaître toute l'importance de l'étude historique et archéologique préalable.

Cet ouvrage sur le Château Saint-Maire, caractérisé par une mise en page contemporaine, a pour force majeure de démontrer l'importance de l'interdisciplinarité en matière de restauration des monuments historiques. Faisant dialoguer les spécialistes et croisant des données historiques et contemporaines, il illustre de manière exemplaire cet objectif fondamental, encore trop souvent absent lors des interventions. L'histoire de la restauration régionale se voit ainsi enrichie de nouveaux jalons méthodologiques.

Ludivine Proserpi

**monuments
vaudois**



1 • 2010
*La restauration selon Henry de Geymüller
Journées du patrimoine 2010: Cycles de vie*

monuments vaudois 1 • 2010 (épuisé)

La restauration selon Henry de Geymüller/Journées
du patrimoine 2010: Cycles de vie

monuments vaudois 2 • 2011 (épuisé)

Décors 1900

**monuments
vaudois**



3 • 2012
*La vie de château
XVII^e - XVIII^e siècles*

monuments vaudois 3 • 2012

La vie de château XVI^e-XVIII^e siècles

monuments vaudois 4 • 2013

Portraits de famille

**monuments
vaudois**



5 • 2014
La belle époque de l'architecture

monuments vaudois 5 • 2014

La belle époque de l'architecture

monuments vaudois 6 • 2015

Vevey: charité et noblesse civique

**monuments
vaudois**



7 • 2017
Histoires de restaurations

monuments vaudois 7 • 2017

Histoires de restaurations

monuments vaudois 8 • 2018

Quel Tell? Un héros national à Lausanne

**monuments
vaudois**



9 • 2019
Orbe et autour

monuments vaudois 9 • 2019

Orbe et autour

**monuments
vaudois**



2 • 2011
Décors 1900

**monuments
vaudois**



4 • 2013
Portraits de famille

**monuments
vaudois**



6 • 2015
Vevey: charité et noblesse civique

**monuments
vaudois**



8 • 2018
Quel Tell? Un héros national à Lausanne